

collège, il profitait aujourd'hui de l'occasion pour lui dire que le service qu'il avait reçu n'était pas oublié. Le maréchal secoua bienveillamment la main du vieux brave et lui demanda s'il avait besoin de quelque chose.

Année Correspondants. Nous informons les amis de la cause Canadienne de toutes les parties du pays et de l'étranger que nous acceptons, avec reconnaissance, toute collaboration ou correspondance qui tendent à la servir.

Avantages Extraordinaires. MM. les Maîtres de Poste qui nous trouveront aux abonnés recevront "Le Progrès" gratis.

Les Instituts et Associations de Bibliothèque nous rendent une grande assistance en nous permettant de recevoir le Progrès durant huit mois.

Le Progrès OTTAWA, HAUT-CANADA. Jeudi, 10 Juin, 1858.

TERRES DE LA COURONNE

L'hon. M. Scotte, malgré les efforts et les remontrances de certains monopoleurs de limites, veut en finir avec ces règlements qui l'ont fait, en ce qui regarde les townships arpentés. Telle est l'information que nous donnons des confères de cette ville. Nous avons confiance en la sagesse et le haut sentiment de justice qui caractérisent l'hon. Commissaire des terres. M. Scotte aurait, par là, porté un rude coup au monopole odieux qu'exercent depuis trop long-temps certains ténus de limites.

Le Siège du Gouvernement.

Maintenant, quand, sur des raisons qui ont dû influencer les arbitres impériaux sur cette question, nous allons essayer de les développer aussi succinctement que possible. Aux points de vue géographique, commercial et militaire, Ottawa a tous les titres à devenir la Capitale.

Année, dans quelques années, Ottawa, qui n'a encore que 12,000 âmes, prendra-t-elle le premier rang parmi les grandes villes des provinces Britanniques du Nord.

Quant aux considérations commerciales qui ont été mises en avant, en grand poids dans le choix qui vient d'être fait, le nouveau siège du gouvernement est admirablement situé pour faciliter toute espèce d'opérations de commerce et de trafic. Des forêts incomparables pour la

qualité et la quantité des bois; des territoires où les mines abondent gisent entre les eaux de l'Ottawa et celles du lac Huron, et au nord des contrées explorées par les exploitateurs des bois et des mines, n'y a-t-il pas d'immenses régions qui n'attendent que le premier mouvement de la civilisation pour venir accroître encore nos ressources? Le territoire de la Baie d'Hudson n'est-il pas ainsi dans nos limites immédiates et la rivière Ottawa n'est-elle pas la grande artère de communication entre la campagne, les populations de l'Ouest et le Bas-Canada? Les beautés pittoresques, les merveilles grandioses que la nature a semées profusément tout le long de la rivière Ottawa, la salubrité de notre climat sont encore des motifs qui ont si sagement guidés le gouvernement de la Métropole dans le judicieux choix qu'il a fait.

Maintenant, au point de vue militaire, la ville d'Ottawa, de l'aveu de tous ceux qui s'y connaissent, a beaucoup d'avantages sur les autres villes du Canada. Éloignée de la frontière américaine, située sur un point que la nature et l'art peuvent rendre imprenable, cette ville ne pourra jamais être exposée à un coup de main. Dans le cas de guerre, Ottawa possède encore toutes les facilités requises pour communiquer avec les pays de l'Ouest et en tirer tout l'approvisionnement nécessaire à soutenir une lutte de longue durée.

Maintenant il ne resté plus à nos législateurs qu'à respecter l'autorité qu'ils ont invoquée, qu'à mettre à exécution l'acte qui accorde l'argent nécessaire à l'érection des bâtiments pour le gouvernement. Tout ici est prêt, tout les attend : à eux la responsabilité d'agir.

Institut Canadien d'Ottawa.

Cette Institution, qui n'existe que depuis quelques années à vu, nous dit un correspondant, "de beaux jours." Nous n'avons aucune peine à le croire, car, malgré que nous ne vivions à Ottawa que depuis quelques semaines seulement, nous avons eu le plaisir de rencontrer, dans la salle des réunions, des auditeurs nombreux et très intéressants. Nous sommes témoins, nous-mêmes, des efforts qu'a faits le Président, M. le docteur Beaubien, pour assurer le succès de deux ou trois assemblées publiques auxquelles nous avons assisté. L'Institut Canadien de cette ville possède un magnifique terrain qui, avec les bâtiments sus-érigés, peut s'évaluer à près de mille louis; une bibliothèque considérable et choisie; et un superbe prospectus orné de théâtre sur lequel on a déjà joué plusieurs fois.

Les Officiers de l'Institut, que nous connaissons intimement, ne manquent ni de zèle ni de jugement pour en conduire les affaires. Enfin, quand une association quelconque a des moyens, des directeurs dévoués et éclairés, et des membres actifs nombreux et de bonne volonté, que faut-il donc de plus pour la rendre florissante? N'avons-nous pas ici tous les éléments nécessaires à assurer sa prospérité? Nous le croyons fermement. Nous ne pouvons voir qu'une seule circonstance qui pourrait, peut-être, causer un peu d'indifférence chez le plus grand nombre, et cette seule circonstance c'est l'éloignement de la salle publique de l'Institut du centre de la Base-Ville.

LA GUERRE ENCORE.

Nos industriels voisins se préparent, sur une assez grande échelle, pour se faire rendre justice par l'Angleterre et faire désormais respecter leurs vaisseaux par les croiseurs anglais. Soit par fautive interprétation ou par mauvaise application des instructions de leur gouvernement, les commandants des croiseurs anglais, dans le golfe du Mexique, se sont rendus coupables de violation flagrante du droit des gens. Un grand nombre de vaisseaux-marchands américains ont été visités et arrêtés à coups de canon, sous prétexte d'empêcher le traite des noirs. C'est pousser le zèle un peu trop loin. Les Yankees sont encore assez sensibles à l'endroit des Anglais. Leurs moyens et leurs ressources peuvent faire face à n'importe quelles exigences; et si le gouvernement britannique ne leur donne point satisfaction dans cette circonstance, on pourrait bien voir se renouveler un tel party. L'Angleterre n'a pourtant pas besoin de chercher querelle à personne. Dans ce moment, la révolte des Indes qui se propage et prend des développements regrettables, au lieu de se calmer, la France qui lui est unie amicalement un œil et qui la regarde de travers de l'autre, enfin, elle a les mains assez pleines sans chercher à troubler ses rapports paisibles avec ses cousins germains de la grande République.

Nos lecteurs ont dû parcourir avec intérêt la correspondance de C. M. qui a paru sur notre dernier numéro. Le patriotisme le plus pur y est rehaussé par beaucoup d'élégance de style. Les colonnes du Progrès seront toujours ouvertes à de telles correspondances, car nous aimons tout ce qui ranime le sentiment national. C. M. nous adresse plusieurs petits conseils très à propos. Seulement, nous ne le comprenons pas trop bien quand, vers la fin de sa lettre, il nous parle de nous identifier avec la presse indépendante pour faire du bien. Certes, nous nous sommes tracés notre route en commençant; et nous n'en dévierons point: que nous marchions avec la presse indépendante ou non, nous ne ferons que à personne. Le Progrès sera le Progrès, toujours dans le sens de son Prospectus.

Les Dames qui aimeraient à se procurer des articles de toilette confectionnés d'après les dernières modes, feront bien de visiter l'établissement de Madame Hare, rue Sussex. Il y a là tout ce que le bon goût et l'habileté peuvent offrir de convenable à toutes les bourses.

PREMIERE COMMUNION.

Samedi dernier, la cathédrale de Notre-Dame de Bytown recevait dans sa vaste enceinte une multitude de fidèles qu'une des plus mémorables circonstances de la vie chrétienne y attirait. C'était pour la première communion des enfants de la Paroisse. Sa Grandeur, Mgr Guigues officiait assisté des RR. PP. Dandurand et Molloy, qui conduisaient chacun leur petit troupeau Canadien et Irlandais. Quelle est belle, quelle est sublime cette religion catholique, qui réunit sous ses ailes, sous la protection du même Pasteur et qui fait assoir au même banquet ses enfants de toutes origines et de races différentes! Quel plus imposant coup-d'œil que ces longues files de petits enfants qui, vêtus de blanc, la figure voilée, la couronne aux fleurs blanches sur la tête, portant autour du cou de jolis rubans bleus ornés de médailles de Jésus et de Marie, s'approchant pour la première fois du festin de l'Agneau! Quelle touchante impression nous laissent dans l'âme cette troupe innocente, que les Anges semblent convier à la Table sainte, pour y recevoir le Pain des forts! O Eglise catholique! O Eglise du Canada! que ton culte est noble et grand!

Près de deux cents petits garçons et petites filles reçurent la sainte Communion. La cérémonie fut digne de l'occasion, en tous points. Durant la messe, les jeunes communians chantèrent en deux chœurs, anglais et français, de jolis cantiques très appropriés à l'occasion.

LA PROCESSION

DE LA FÊTE-DIEU.

S'il est dans le cours de l'année catholique des fêtes et des solennités où l'Eglise déploie toute la grandeur et la beauté de son culte, où elle se pare de toute la richesse et de l'éclat que réclament la majesté du Dieu qu'elle honore; où ses cérémonies et ses chants inspirent le respect, la ferveur et la dévotion dans le cœur des fidèles; certes, c'est bien la solennité de la Fête-Dieu. Ce jour est exclusivement consacré à l'adoration du très Saint-Sacrement, non seulement dans le lieu saint, mais encore au dehors, au milieu des habitations où la Puissance infinie, dans le symbole eucharistique, daigne sortir des augustes tabernacles pour bénir et répandre toutes les grâces sur ceux qui l'accompagnent avec des dispositions chrétiennes. La Fête-Dieu, c'est une des époques remarquables de l'année, c'est le beau jour par excellence; c'est la fête de la campagne et de la ville, où l'on rend, sous l'immense voûte des cieux, honneur et hommage au Créateur du monde, au Roi des rois. Ici, malgré les éléments hétérogènes, qui forment la masse de notre population, l'Eglise catholique est toujours l'église-mère, respectée, honorée et vénérée. Quant à la voix de notre bon Evêque, il se fait des préparatifs pour honorer la religion, non seulement les catholiques y apportent tout le zèle possible, mais nos frères séparés se font généralement un devoir de ne mettre aucun obstacle ni entraves à nos mouvements.

La Fête-Dieu a été bien belle à Ottawa cette année. Dès samedi, de bonne heure, on commença à nettoyer les rues où le très Saint-Sacrement devait passer: de belles haies de verdure bordaient les trottoirs, et en quelques endroits des arcs-de-triomphe, avec drapeaux et devises coupaient le parcours. Tout pressé, samedi soir, une brillante journée pour

le lendemain. Mais malheureusement le temps s'assombrissait le dimanche vers huit heures, et il plut toute la matinée et l'après-midi jusqu'à trois heures. Les rues avaient alors un aspect tout-à-fait décourageant pour y faire la procession qu'on avait remise, après les vêpres, s'il faisait beau. Mais quand Monseigneur entendit parmi son peuple exprimer tant de désir de voir passer le Saint-Sacrement dans les rues désignées, il eût bientôt ordonné les préparatifs nécessaires, et en un instant tout fut prêt. La procession se mit donc en marche à l'issue des vêpres et se déploya dans l'ordre suivant:

- Pompiers canadiens à cheval, Capitaine Dufour. Grande bannière de la cathédrale, Rouge et noir armes épiscopales. Enfants des écoles primaires avec drapeaux. Bannière Irlandaise. Harpe d'Erin. Les Irlandais. Société de tempérance. Bannière bleue. Sacré-Coeur de Jésus. Femmes canadiennes. Bannière verte. L'Ancre d'Espérance. Femmes Irlandaises. Bannière bleue bordée de blanc. MARIA!!! Filles de la Congrégation. Bannière des écoles. L'Etoile. Petites filles des écoles des sœurs, en blanc. Filles du couvent. Externes en blanc, oriflammes à la main. Pensionnaires en bleu, voilées et couronnées de roses blanches. Sœurs Grises. Collège St. Joseph. Chaque classe son drapeau en tête. Sous-Diacre portant la Croix.

LEVEQUE

Portant le très Saint-Sacrement. Dais magnifique. Porté par quatre notables. Bande canadienne en costume et panaches blancs. Bannière St. Jean Baptiste. Canadiens-Français. La superbe compagnie de Carabiniers Canadiens, du capitaine Turgeon, faisait garde d'honneur au Saint-Sacrement et rehaussait par sa belle tenue, l'imposant aspect du cortège. Une immense multitude, d'environ trois mille personnes, accompagnait le clergé dans le meilleur ordre possible. La belle Bande canadienne exécutait de temps en temps de magnifiques morceaux de musique dont l'effet, en succédant ainsi les chants graves des hymnes et les mélodieuses voix des jeunes demoiselles du couvent, était ravissant. Au retour à la Cathédrale St. Grandeur, après la bénédiction du très Saint-Sacrement, fit une touchante allocution, dans laquelle elle exprime, en termes heureux, le plaisir qu'elle éprouvait de voir tant d'enthousiasme et de dévotion chez son peuple qu'il aime et qui le vénère. L'orgue de la Cathédrale, sous l'habile exécution de M. Marsan, ne contribua pas peu à donner du relief à la solennité.

M. Bell, le candidat désappointé de cette ville dans la dernière élection, voyant que son protégé n'a pas trop l'air de tourner à son avantage à Toronto, s'en prend maintenant aux voteurs, qu'il traduit en justice pour votes illégaux. Quoique tandem l'échec de la dernière élection lui fera-t-il tant mal au cœur?

Nos remerciements à D. E. Papineau, Ec. M. P. P., pour les documents parlementaires qu'il nous a adressés, et à M. Scott, représentant de cette ville, pour son information à temps.

L'article suivant sort du Pays, comme de juste. Ce journal, d'ailleurs très intéressant, ne peut en revenir du bouleversement de la ville que lui cause Ottawa. Parmi tous les journaux que nous lisons, il est le seul qui ne cesse de laisser percer son mécontentement contre le choix de Sa Majesté. Qu'elle est donc la cause de la rancune du Pays contre la future capitale du Canada? Quand des étrangers viennent à dire que le Canada possède des beautés pittoresques sans rivales, des ressources presque incommensurables, qu'elles soient le long de l'Ottawa ou du St. Laurent, est-ce le fait d'un journal canadien français de débâter contre ou de dénigrer?

LA CAPITALE PRESUMEE DU CANADA. "A beau mentir qui vient de loin", dit un proverbe. Changez vient en écrit et l'adage ne sera pas moins vrai. Nous n'en voulons pour exemple